



VIOLET BLACK, A L'ORPHEUM.

LES Commandements du Végétarien.

- 1. Ta grolnferre tu châtieras. En te nourrissant sobrement. 2. Cordon-bleu tu n'engageras. Qu'avec un maigre appointement. 3. Consomme le soir ne prendras. Ni poule au pot succulent. 4. Poulardes, truffes et file gras. Tu proscriras sévèrement. 5. Lièvres, perdreaux n'introduiras. Sans mûr et sérieux jugement. 6. Pâtés, choux n'ingurgiteras. Ni tomates pareillement. 7. Meringues, brioches et babas. Seront repoussés bravement. 8. Potage maigre sans œufs prendras. Et l'œufille pareillement. 9. Lentilles, pois chiches mangeras. Fêve et foyot abondamment. 10. Nouilles, lazagne t'emplirras. Macaronis également. 11. Médecine et chimie apprendras. Pour surveiller tes aliments. 12. Docteur et drogues hannisras. Sans oublier les lavements. 13. Honneur au maigre et honte au gras. C'est la fin de ce boniment.

Mondanités.

M. et Mme Sylvester P. Walmsley font des invitations pour le mariage de leur fille, Myra Estelle Semmes, avec M. David Carlton Loker, samedi, le 18 novembre, à 4 heures, à l'église de l'Immaculée Conception. Une réception aura lieu après la cérémonie à leur résidence, 2607 rue Frytane.

Mme Charles Payne Fenner et ses enfants sont de retour du Colorado où ils ont passé plusieurs mois.

Mme James DeBury est revenue lundi du Connecticut où elle a été pendant quelque temps l'hôte de sa sœur, Mme William Phelps Eno.

Des invitations sont faites par Mlle Louise Laplace pour un thé qu'elle donnera le 22 novembre chez ses parents, M. et Mme Albert J. Laplace, en l'honneur de Mlle Haydée Michel, la fille de M. et Mme V. E. Michel, une charmante débutante de la saison.

Mme George Williams, de Pensacole, est en visite chez ses parents, le Juge et Mme F. A. Monroe.

Mme Lézin Armand Beonel donnera une partie de bridge lundi, le 10 Nov. en l'honneur de ses nièces, Mlles Alice et Jeanne Hyman.

M. et Mme Gerald Kennedy sont de retour de leur voyage de noces et occupent une résidence rue Lowerline.

La première soirée musicale du Cercle Polyhymnia aura lieu le lundi, 20 Novembre à 8.15 à la résidence de M. et Mme Charles A. Desportes, 1341 Ave. Esplanade.

M. et Mme Albert Baldwin, Jr., font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Alice Baldwin, avec M. Fontaine Martin de Memphis. La cérémonie aura lieu le mardi 5 Déc. à 8 heures du soir à l'église Presbytérienne de la rue Frytane.

Mme George B. Penrose est de retour d'un séjour au Nord.

M. et Mme George Lapeyre sont arrivés lundi de New York où ils ont passé quelques jours à leur retour d'un long voyage en Europe.

Mlle Josephine Johnston donnera une partie de bridge le 27 Nov. en l'honneur de Mlle Odette Craft et de Mlle Mary Scott de Lexington, Mass.

Mlle Kate Minor et sa nièce, Mlle Amélie Minor, qui ont passé plusieurs mois en Europe, se sont embarquées le 9 Novembre pour New York où elles séjourneront quelque temps avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans.

Des invitations sont faites par M. Eudore F. Dyer pour le mariage de sa fille, Mlle Eudora Dyer avec M. Fenwick Eustis, Jr, mardi matin, le 14 Nov. à 10 heures à Christ Church Chapel.

M. Fernand Cazenavette et M. Armand Capdevielle sont de retour d'un voyage au Nord et à l'Est.

Mlle Louis Janvier passe quelque temps à Houston, Texas.

Mme Albert Tolédano est arrivée récemment de Los Angeles Cal. où elle a passé plusieurs mois avec sa sœur, Mme L. N. Brunswig.

Un très beau mariage de la saison a été celui de Mlle Mabelle Hobbs et de M. Théodore Roehl, qu'on célébrait mercredi, à 6 heures, à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme W. H. Hobbs, au milieu d'une nombreuse assistance. Les salons de l'élegante demeure, et la salle de musique où a eu lieu la cérémonie, étaient ornés de plantes vertes et d'une profusion de roses et de chrysanthèmes blancs, décoration du meilleur goût, que parachevait le smilax et l'asparagus. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père P. J. Finan, de Chicago, le parrain de la mariée, sous une arcade de palmiers et de fleurs blanches. L'allée conduisant à cette arche était formée par de larges rubans blancs tendus par les frères du marié, Messrs Fred et Emile Roehl. Le défilé du cortège a eu lieu aux sons de la marche de Tannhauser, exécutée par un orchestre. L'escorte d'honneur de Mlle Hobbs était composée de Mlles Marjorie et Emma Quigley, de Chicago, et de Mlle Martha Terry, de San Antonio, dont les toilettes de satin rose vif de chiffon de la même nuance étaient charmantes. Elles avaient dans les cheveux des ornements en argent et leurs bouquets étaient composés de roses Killarney. Mme William M. Hobbs, Jr., de Chicago était dame d'honneur et portait une robe de satin bleu pâle et chiffon. Les deux petites nièces de M. Roehl, Dorothy et Hélène Roehl en toilettes blanches marchaient devant la mariée, portant de jolis paniers contenant des roses roses et du muguet. Les alliances étaient portées par Junior et Ellis Henrican sur des coussins de satin blanc. Le "best man" du mariage était M. Harry Speed. La mariée, accompagnée par son père, était charmante dans son élégante toilette nuptiale en satin blanc richement garnie de dentelle chantilly et de chiffon. Une touffe de fleurs d'orange drapait son voile et elle avait un bouquet de roses et de muguet. A l'issue de la cérémonie eut lieu une brillante réception. Mme Hobbs recevait aidée des membres du cortège nuptial, de Mme H. Roehl la mère du marié, Mme Guy Hopkins, Mlle Brand et Mme L. P. Gillilan. Les nouveaux mariés sont en voyage de noces et demeureront au retour avec la mère de M. Roehl, rue Frytane.

Mme Frédéric Joubert est revenue ces jours derniers d'un séjour en Virginie.

M. et Mme Sol Wexler ont pris possession de la résidence O'Donnell à Rosa Park, qu'ils ont louée pour l'année.

M. et Mme Paul Ferdinand Renaud ont lancé des invitations pour le mariage de leur fille, Coralie, avec M. Philip Hale Chauvin. La cérémonie aura lieu le samedi, 25 novembre, à huit heures du soir, à l'église Episcopale St-George, et sera suivie d'une réception de 8.30 à 10 heures, à la résidence des parents de la mariée.

Mlle Anita Lange passe quelque temps chez sa tante, Mlle James P. Kuck à Belle Alliance, paroisse Ascension.

M. et Mme Jules Koenig sont de retour d'un séjour à Brown's Wells, Miss.

Mme S. M. D. Clark a réuni récemment à son lunch, Mmes Bathbone DeBays, Frank Soulé, Henry Chaffé, Marshall Weilborn, Prévost Beckenridge, Henry Cooran et Mlle Mabel Dwyer.

Mme F. J. Gasquet est revenue récemment de Virginia Beach.

M. et Mme William Théodore Jay ont lancé des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Minter Jay avec M. Alfred Moran, mariage qui sera célébré mercredi le 22 Nov. à leur résidence Place Audubon.

Mlle Emma Nott qui a passé plusieurs mois en Europe, voyageant, arrivera à New York aujourd'hui.

Mme William B. Schmidt et sa famille sont de retour de Ocean Springs.

Le mariage de Mlle Alice J. Carrière et de M. John Ferras sera célébré mercredi à 5 heures de l'après-midi à l'église St Augustin. Les amis des deux familles sont invités à assister à la cérémonie pour laquelle il n'y a pas de cartes.

Mlle Elise Hinderman est de retour d'un séjour chez M. et Mme James P. Rock sur leur habitation Belle Alliance.

Le Dr Gay Wogan qui a passé plusieurs années dans la paroisse Lafourche, est de retour à la Nouvelle-Orléans où il va maintenant exercer sa profession.

On célébrait mercredi soir à 6 heures, chez M. et Mme Thomas Sully, en présence d'un nombreux concours de parents et d'amis, le mariage de leur fille, Mlle Jean Sully, avec le Dr John Smyth. La maison était admirablement décorée à cette occasion de palmiers, de smilax et d'une masse de roses blanches et de muguet gracieusement disposés de toutes parts. Le salon donnait accès dans une pièce qui avait l'apparence d'un bouquet de palmiers. Au centre de ce jardin fleuri se trouvait une arche de feuillures liées avec de larges rubans blancs, sous laquelle les mariés se sont tenus pendant la cérémonie qui a été faite par le Rév. Père F. Prim. Les demoiselles d'honneur de la mariée étaient Mlles Rose West, Olive Manson et Amelia Baldwin, qui portaient de jolies toilettes blanches. Leur coiffure était composée de tulle blanc et de boutons de roses roses et elles avaient des bouquets de roses. Les fleurs de Mlle West, qui était la "maid of honor", étaient blanches. La jeune mariée était délicieuse dans une robe de satin charmeuse relevée de dentelle point de rose, toilette ravissante qui était complétée par un voile de tulle et un bouquet de roses et de muguet. Son entrée au salon au bras de son père, a été annoncée par la marche de Tannhauser brillamment rendue par un orchestre. Le Dr Smyth avait pour "best man" le Dr Victor Smith. Ses garçons d'honneur étaient M. Henry Smyth, son frère, et M. Thomas Sio. Une réception a eu lieu après la cérémonie. Mme Sully en faisait les honneurs aidée de Mme Fannie Young et Mlle Salomé Smyth, les sœurs du marié, et des membres du cortège nuptial. Le Dr et Mme Smyth sont partis en voyage le même soir, et demeureront à leur retour avec M. et Mme Sully.

M. et Mme Urbain Laroussini et leurs sœurs, les demoiselles Laroussini, passeront l'hiver à l'Hôtel De Soto.

Le Dr et Mme Andrew G. Friedrichs ont donné une fête dansante mercredi soir, en l'honneur de leurs filles, Mlles Louise et Mercedes Friedrichs, à leur résidence à la maison dite "Régis". La décoration de la maison était charmante. Mme Friedrichs recevait aidée de Mlles Friedrichs, Mmes Dupas, Carl F. Friedrichs et George Friedrichs.

Le Dr et Mme George K. Pratt et Mlle Louise Pratt sont arrivés ces jours derniers de Port Colborne, Canada où ils ont passé plusieurs mois.

Mme J. H. Maginnis et son fils, M. William Maginnis sont actuellement à New York.

M. et Mme Warren, de Toronto, Canada, annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Path Warren, avec M. Carroll Warmoth de la Louisiane.

Mme Eugène LaPice est de retour d'un voyage en Europe.

M. A. B. Wheeler est arrivé récemment de French Lick Springs, Ind.

Mercredi, le 28 novembre, à 6 heures, aura lieu à l'église Ste-Anne, le mariage de Mlle Alice C. Couret avec M. John J. Deléry.

Mlles Josephine et Eleanor May sont arrivées de New York dernièrement.

Mlle Margot Théard est de retour d'un séjour à Asheville, C. du N.

M. Walter Castaneda passe quelque temps à New-York.

Mme George Ferrier et M. et Mme Joseph Simpson, Jns, passeront l'hiver avec M. et Mme Simpson, Sr, à leur résidence rue Carondelet.

Mlles May et Sallie Dart sont de retour de la Baie St-Louis.

M. et Mme Julius Kruttschnitt et leur fils, M. John Kruttschnitt, sont partis samedi dernier pour Chicago, et se rendront de là à New York où ils vont fixer leur résidence.

M. William Pinchard est de retour d'un séjour à Magnolia, Miss.

M. et Mme Richard Eustis sont partis pour New York où ils vont passer quelques semaines.

Mme Walter F. Jahncke et ses enfants sont revenus récemment de leur résidence sur la Bogue Falaya, près de Covington, où ils ont séjourné quelque temps.

Mlle Amelia Wharton est de retour de Biloxi, où elle a passé plusieurs semaines.

M. et Mme Hugh de Lacey Vincent sont arrivés de New York ces jours derniers.

Mme John Labouisse et ses enfants arriveront très prochainement de Natchez, Miss, et seront les hôtes de M. et Mme J. D. Hayward.

Vendredi après midi, Mme William Purcher Miles, de Burnside, La., a donné un lunch en l'honneur de sa sœur, Mme Robert Augustus Armstrong, du Nouveau Brunswick, Canada. La table était ornée de fleurs de la saison. Les personnes présentes étaient Mmes Bland Monroe, Hunt Henderson, Gustaf P. Westfield, Jr., Bemis Sharp, Marshall Weilborn, Ernest Jahncke, Kenney Logan, Henry M. Hardie, Samuel Labouisse, Ouden Pierson, Samuel Logan et Mlle Louise Pratt.

LA LUTTE

Un camarade d'atelier avait prévenu Isidore Chatou qu'il avait rencontré sa femme dans une baraque de lutte, à la foire du Trône.

Mme Chatou avait quitté le domicile conjugal et son mari, de puis un an, n'en avait pas eu de nouvelles. A vrai dire, il l'avait peu cherchée.

Après son départ, il s'était contenté et il n'y pensait plus, mais ce qu'on venait de lui apprendre était trop fort.

S'exhiber sur les planches! Une femme qui avait porté son nom! A un beau aimer choquer le verre, les soirs de paye, on est honnête tout de même, on a tous ses papiers en règle et on peut passer la tête haute partout. On n'avait pas eu d'ail sur les croisades, possible, on n'était ni dans le Tout-Paris ni dans le Bottin-Mondain, mais on savait faire respecter son nom et l'on avait son amour-propre, n'est-ce pas? et on ne pouvait pas permettre qu'une gourgançine allât le traîner sur les tréteaux d'une baraque.

Il décida de chômeur ce jour-là et d'aller faire un tour à la foire, histoire de se rendre compte.

Il partit seul, après avoir bu quelques verres de vin blanc, à cause de l'émotion, puis, ayant essayé sa moustache d'un revers de main, il grimpa à l'impériale d'un omnibus qui passait.

Il trouvait la vie aimable. Lorsqu'on ne travaille pas, il y a sur le monde un soleil particulier, un soleil de dimanche et de fête.

Il était libre parce que cela lui plaisait. Et voilà tout. On n'avait pas fait la Révolution pour les chiens, n'est-ce pas? Le citoyen a besoin de liberté, et c'est en béneasant confusément les ancêtres de 89 qui l'avaient affranchi du servage et des s'igneurs, de la Bastille et des oubliettes, qu'il arriva place du Trône.

La foire battait son plein. Des filles en cheveux tournaient à califourchon sur les vaches peintes, les poissons géants ou les charreaux des manèges; on cassait des pipés dans les tirs; les roues des tombolas semblaient les roues de la Fortune; mais Isidore Chatou ne s'attarda pas à ces jeux innocents.

De baraque en baraque, il arriva devant un mur de toile et il lut:

Le Flair.

— Bonsoir la compagnie! Un coup de vent, Bouture, le brigadier de gendarmerie, venait d'entrer au "Broc d'Etain" où Legris, secrétaire de la mairie, Ransvieu, sellier, "cours fauves et vernis", "harnais neufs et d'occasion", et le père Costille, horloger, impatient de manier les cartes, l'attendaient depuis un quart d'heure.

— Une bordée d'exclamations l'accueillit.

— Ah! enfin!

— Arrivés, arrivés pas!

— En voilà de l'exactitude militaire!

— Quand l'éclat des voix fut tombé:

— Ces messieurs désespéraient, monsieur Bouture, intervint flatteusement derrière son comptoir la grosse Mme Paturel, la patronne du "Broc d'Etain".

Bouture, à coups de talon, chassait la neige engluant ses bottes. D'un revers d'épaule il dévêtit sa pelérine toute blanche de flocons, et s'approcha des tables.

— Cré nom, mes enfants, quel temps! On va s'y mettre hein?

— Mame Paturel, faite donc donc donner un saladier de vin chaud... Un septil... A vous, Costille!

— Et qu'est-ce qui nous vaut ce retard? interrogea sentencieusement Legris que la distribution des cartes venait de favoriser d'une quinte superbe.

— Ma diablesse de jument, parle! Je n'ai jamais vu une bête pareille! Des jambes, tant qu'on voudra, mais pas de ventre! L'idée qu'en modifiant la angle... vnez donc voir ça dimanche matin, Ransvieu.

— Cré coquine de jument! ma chonna le père Costille.

Puis, clignant de l'œil sous ses lunettes, il ajouta:

— Nous vous supposons aux trousseaux du baron et de la Marquette.

Le baron, c'était le fameux escroc dont le dernier exploit, — un détournement d'un demi-million! — révéla la veille, servait déjà de pâture à toutes les conversations. La sdrété héritait sur la piste suivie par la maire-aventurier et sa complice, et le tableau de Bouture, chevauchant Rosine, sa jument, et galopant à leur poursuite, que le père Costille venait d'évoquer, déchâna parmi les joueurs un carillon de gros rires.

Piqué, Bouture se vengea par une charge à outrance contre la Haute Police, dont les manœuvres n'avaient pas le sens commun et ridiculisait la bureaucratie du quai des Orfèvres.

Puis, sûr de lui-même, et d'un ton qui n'admettait ni doute ni réplique:

— Qu'on me donne les moyens d'agir seulement vingt-quatre heures et demain soir, aussi vrai que je m'appelle Hubert Bouture, votre baron et sa demoiselle seront sous les verrous! Jouons-nous, oui ou non? Allons! vous Legris!

Une fois amorcée, la partie suivit son cours normal: Legris scrutant l'adversaire, le père Costille, au contraire, les yeux rivés à son jeu, tandis que Ransvieu assommat la table de coups de poing et que Bouture jurait par sa sacoché et son bicorne.

Les cartes volaient l'une après l'autre et l'on eût deviné la fortune

LA LUTTE

de du jeu rien qu'à la façon tantôt calme, tantôt furieuse, et soudainement ma chère et à franchement triomphante dont elles sa cottaient sur le tapis.

Juliette, la petite servante en japon court, succombant sous la charge, les joues épanouies d'émotion, apportait le sandal fumant.

— Comment, on n'est pas encore couchée, l'enfant! dit-t-elle au père Costille à qui l'odeur du vin eût eu négativement son effet de trois, venant de faire lever le nez.

La pendule, au-dessus du comptoir, sonna neuf heures, Mme Paturel, qui tricotait entre un bocal de cerises à l'esu-de-vie et un pot de grès où trempeaient des branches de bouq, étouffa un bâillement, résignée d'avance à cette veillée obligatoire.

Juliette, avant de gagner sa chambre, sur un signe de sa patronne, avait mis en vedette un des deux becs de gaz et le fond de sa salle baignait dans une demi-obscurité où l'effluve de la "Loin sur l'Yvresse" poiquait une tâche béme.

De longs silences plaignant coupés d'interjections techniques et doctorales.

— Etes-vous bien de la maison?

— Allons, Costille, un tour à la cuisine!

Maintenant, Bouture s'emportait:

— Ah! non, non! celle-là est trop forte, par exemple!...

Dehors, un appel de trompe, suivi d'un roulement sourd que la neige amortissait, lui coupa l'inspiration. Au niveau de la fenêtre, la lumière d'un phare rutilait: sur les vitres dépolies par la buée, l'ombre d'une automobile se dessinait.

Un jeune homme blond, vêtu d'un long manteau de fourrure, les lunettes relevées sur la toque, ouvrit résolument la porte et marchant droit au comptoir, vint la mère Paturel:

— Bonsoir, malheure! Nous comptons arriver au village vers sept heures, mais la tempête de neige nous a surpris. Pourriez-vous, malgré l'heure tardive, nous servir à dîner? Nous sommes trois avec le mécanicien.

Mme Paturel hésitait, prise au dépourvu et, dans sa détresse, lança du côté des joueurs un regard qui semblait quérir leur avis. Bouture, qui tournait le dos au comptoir, mimait dans la glace d'énergiques exhortations.

— Mais sans doute, c'était une bonne aubaine! Pourquoi diable la mère Paturel se faisait-elle tirer l'oreille?

Et, n'y tenant plus, il bondit vers le fond de la salle et d'un pouce hardi, développa en papillon radieux la petite flamme bleue qui, par économie, tremblait en veilleuse sous le fumivore.

— Une jeune femme, gracieuse, légère malgré la profusion de fourrures qui la parait, à son tour, sur un geste d'inviter, franchit le seuil du "Broc d'Etain", et sans se formaliser de la rusticité du lieu, prit place vis-à-vis de son compagnon, à l'une des deux tables disponibles.

La mère Paturel, rouge d'embarras, allait et venait de la cuisine au buffet normand.

Quand s'eussent battus elle apporta les assiettes "pour faire patienter", puis se parlant à elle-même:

— Tant pis, je vas réveiller Juliette!

Les joueurs paraissaient distraits, l'enthousiasme du début avait baissé, l'attention n'était plus aux cartes. Chacun à tour de rôle coulait un regard intrigué vers les convives inconnus. Ce chauffeur lui-même qui venait d'entrer, en s'asseyant à distance respectueuse du jeune couple, excitait leur curiosité. A voix basse, ils échangeaient leurs suppositions:

— Ce sont des jeunes mariés en voyage de nocés!

— Elle a l'air d'une Américaine!

— Regardez donc ses bagues!

La petite tardant à descendre, mystérieuse, la mère Paturel vint chuchoter à l'oreille de Bouture.

— Compris! déclara-t-il. Une minute, n'est-ce pas, messieurs? Et avisant sur le comptoir un des brocs d'étain qui justifiaient l'enseigne du cabaret, il dégringola l'escalier de la cave qui avait beaucoup fréquentée du vivant de M. Paturel. Comme il émergeait du trou noir, rayonnant de cette intervention qui le classait au rang des familiers du lieu, Mme Paturel le déchargea du précieux broc qu'elle fut offrir elle-même à ses hôtes d'un soir.

Juliette, les yeux encore bouffis de sommeil, assura le reste du service. On fit, après l'omelette, une large entaille au jambon, un peu de fromage suivit, le tout couronné d'une calotte ventrée de confitures.

Tant bien que mal la partie continuait. Legris formula:

— Parole, ça me donne faim de les voir manger comme cela!

Au café, la "dame" alluma une cigarette. Le chauffeur sortit pour régler la machine. On endossa les peluses, et désintéressé du total qu'elle accusait, le somptueux étranger acquitta la note. "Puis, glissant un louis de dix francs dans la main de Juliette.

— Tiens, la belle, tu mettras ça dans ta tirelire. Bonsoir, madame! Bonsoir, messieurs.

LA LUTTE

Les quatre joueurs s'étaient levés pour assister au départ et l'ordinairement sur le seul groupe compact très sympathique aux voyageurs intrépides qui allaient s'éloigner dans la nuit. Déjà les rouges s'animant aux flancs de l'élegante et docile voiture qui frémissait sous sa robe brèche. Elle s'éleva pour disparaître aussitôt au tournant de la route.

— Tout de même, c'est des gens sérieux, conclut Juliette qui retournait dans sa main la piécette d'or.

Pendant que Mme Paturel recrochait les volets, devant le comptoir, sur le zinc, on joua aux dé de la tournee d'adieu, que perdit Bouture. Et chacun rentra chez soi.

Le dimanche suivant, comme il était convenu, Ransvieu passa à l'égardnerme.

— Bonjour, M. Bouture! Je viens pour la sang e, mais voyez donc ce que je trouve dans le journal!

— Et Bouture lut:

— Une capture sensationnelle!

— La Sûreté vient d'arrêter au Havre, où il comptait s'embarquer pour l'Amérique du Sud, le baron de... et sa complice.

— Paris de Paris dans la nuit de mercredi 27, c'est en automobile, et par petites étapes nocturnes, qu'ils ont gagné notre "port de mer".

Des détails suivaient.

— Vous croyez? interrogea Bouture.

— Mais, sans doute.

— Alors, pas un mot, n'est-ce pas, Ransvieu? Je compte sur vous, sur Costille et sur Legris: nous n'itions pas au "Broc d'Etain", j'entends pas.

Il le prit par le bras et l'entraîna vers l'écurie en ajoutant:

— Entre nous, vous savez, j'aurais parié que c'étaient eux!

Petites curiosités.

Depuis près d'un an, les voyageurs et les "nouvellistes" de retour de Chine nous affirment qu'une révolution était en train de s'y accomplir: les Chinois, nous disaient, n'ont plus de nation! C'est le commencement d'une ère nouvelle!

Mais voici une autre manifestation, plus significative encore, de l'esprit nouveau: les Chinois, après avoir coupé leur natte, forment leurs traditionnelles façons de manger. La cuisine nationale se meurt.

C'est le capitaine Pontas qui nous l'apprend.

Le capitaine Pontas est un officier belge qui fit partie de la mission chargée d'annoncer au souverain de l'Empire céleste l'avènement du roi Albert.

Ce capitaine, qui est un gourmet, se réjouissait de faire la connaissance de certains plats dont sa curiosité gastronomique rêvait depuis nombre d'années.

Arrivé à Pékin, il se rendit dans un restaurant moyen d'apparence. On lui présenta une carte rédigée en chinois.

Les serveurs n'entendent aucune langue européenne: pour faire son menu, il faut leur indiquer le numéro précédent chaque article.

M. Pontas composa donc un menu ainsi conçu:

1. 2. 4. 7. 8. 11. 12.

En échange de cette arithmétique, on lui apporta le dîner suivant:

Potage or-tail
Poisson au vin blanc
Filet de veau à l'allemande
Petits pois à la française
Volaille truffée
Crème à la vanille
Fruits variés

Hélas! le capitaine avait escompté en vain les délices de l'arsignée frite et de la chéuille au gratin.

Tout à coup un orchestre diabolique derrière un groupe de palmiers fit entendre quelques accords. Basotéré, M. Pontas dressa l'oreille.

— Enfin un peu de couleur locale!

C'était "la Veuve joyeuse".

Virtuellement, la révolution était faite.

Les Chiens policiers.

La récente évauion de ce condamné si mal gardé à la Conciergerie, rappelle à "Paris-Journal" le rôle important joué, sous le Terreur, par les chiens de la "Tour pointue". L'un d'eux était remarquable entre tous les autres par sa force, sa taille et son intelligence. On l'appelait Ravage et il était chargé, pendant la nuit, de la garde de la Tour du Préau. Des prisonniers avaient, pour s'échapper, fait un trou tel que rien ne s'opposait plus à leur dessein, si ce n'est la vigilance de Ravage. Mais Ravage se laissa corrompre: un nuit il se tut et le lendemain on s'aperçut qu'on lui avait attaché à la queue un petit billet où étaient écrites ces mots: "On peut corrompre Ravage avec un assignat de cent sous et un paquet de pieds de mouton". Ravage promenant et publiant ainsi son infamie, fut un peu déconcerté par les at-toutements qui se formèrent autour de lui et les éclats de rire qui partaient à ses côtés. Il en fut quitte pour cette courte humiliation et quelques heures de cachot.